

Ce qui suit est un extrait de l'introduction du livre *Mots choisis: trois cents ans de francophonie au Détroit du Lac Érié* qui vient de paraître aux Presses de l'Université d'Ottawa.

Cet ouvrage de 535 pages est un lexique historique de la région, présentant plus de 3000 mots (archaïsme, régionalismes, emprunts aux langues amérindienne, ainsi que tous les mots et exceptions absents des dictionnaires de référence.)

Le lien rattaché au mot "située" quelques lignes plus bas sur le site mène à une carte illustrant les renseignements géographiques présentés dans ce qui suit.

Communautés francophones du Détroit

La population francophone du Détroit occupa différentes parties du territoire, et ce à deux époques distinctes : un premier groupe, tout au cours du XVIIIe siècle, s'implanta des deux côtés de la rivière Détroit ; un deuxième groupe, à partir du milieu du XIXe siècle, vint occuper les terres le long de la rive sud du lac Sainte-Claire.

Pour les besoins de notre étude, nous avons nommé la première zone de peuplement " Côte du Détroit " et la deuxième " Côte du lac Sainte-Claire " ; les deux sont séparées aujourd'hui par une zone tampon qui comprend la ville de Windsor, et où les deux groupes ont eu occasion de se côtoyer.

Les pages qui suivent offrent donc une description sommaire du contexte de peuplement dans chacune des deux zones, avec une attention particulière aux facteurs culturels et historiques qui ont influencé l'environnement linguistique de chacune.

La Côte du Détroit

À partir de 1701, lorsque Cadillac établit le fort Pontchartrain sur la rive nord (américaine) de la rivière, la région du Détroit commence à attirer colons, marchands, voyageurs et aventuriers qui viennent joindre la garnison militaire et les diverses nations autochtones invitées par Cadillac.

En 1749, les premières terres sont accordées sur la rive sud, à la Petite Côte; c'est le premier établissement européen permanent en ce qui est aujourd'hui l'Ontario. Lorsque le Détroit passe à l'administration britannique en 1760, la population de la colonie compte environ 800 Européens - Français et Canadiens pour la plupart - dont une soixantaine de familles sur la rive sud.

L'arrivée des Anglais n'occasionne pas beaucoup de changements pour les Canadiens-français du Détroit; l'immigration francophone vers la région continue d'ailleurs jusqu'à la fin du siècle. La fin de la guerre d'indépendance américaine amène un premier contingent de Loyalistes sur la rive sud; une immigration plus importante a lieu avec l'arrivée des Américains en 1796, lorsque la

garnison britannique déménage sur la rive sud et des marchands loyalistes fondent Amherstburg, Sandwich et le petit centre commercial qui deviendra Windsor. Pour les francophones du Détroit, ce n'est qu'une autre étape dans un long processus d'acculturation qui avait commencé avec une adaptation à la présence autochtone, pour se poursuivre avec l'arrivée des Anglais et enfin de l'administration américaine.

La traite des fourrures demeure l'activité principale pendant toute cette période. Les colons sont lents à défricher leurs terres et la pêche et la chasse sont des activités beaucoup plus attrayantes que la culture de la terre. Reflétant l'importance de ces activités, on emploie parfois encore aujourd'hui - et ce des deux côtés de la rivière - le terme Mushrat French pour désigner à la fois la population et son parler. Il y a cependant quelques débuts d'agriculture; la culture maraîchère à la Petite Côte, que certaines familles pratiquent encore aujourd'hui, semble être bien établie avant la fin du XVIIIe siècle. Plusieurs aspects de la vie des Canadiens-français au cours de ce premier siècle de la colonie sont décrits dans l'œuvre d'Ernest Lajeunesse, *The Windsor Border Region : Canada's Southernmost Frontier (Laj)* .

Le Détroit à cette époque sert aussi de point de départ pour toute une aire culturelle et commerciale qui comprend une série de postes et de forts établis par les Français à l'intérieur du continent, et les habitants du Détroit maintiennent les liens culturels et économiques avec des endroits comme Vincennes, Kaskasia, Saint-Louis et le Fort Miami (aujourd'hui Fort Wayne, Indiana).

Pendant tout le XVIIIe siècle, cette région demeurera une espèce de no-man's land où Canadiens-français et autochtones créeront une culture commune et de nombreuses alliances pour échapper à l'influence britannique et résister à l'approche des Américains. Richard White, dans *The Middle Ground*, peint un portrait fascinant de cette époque et décrit le rôle du Détroit comme chef-lieu de ce terrain mitoyen. Bien que les contacts avec les grands centres de la Nouvelle-France ne seront jamais complètement sévis, l'influence de la frontière aura une influence capitale sur le développement de la langue et la culture des francophones de la Côte du Détroit et, comme le présent ouvrage l'atteste, laissera maintes traces dans le lexique de la région. Jusqu'à la fin de cette période, on ne peut faire aucune distinction entre les francophones de la rive nord et ceux de la rive sud.

Mais après la guerre de 1812, le fait français commence à diminuer sur la rive nord du Détroit avec l'arrivée de nombreux colons de la Nouvelle Angleterre et du Kentucky; au cours du siècle, les francophones deviendront minoritaires et marginalisés pour se fondre enfin dans le grand creuset américain. Quelques enclaves canadiennes-françaises, comme par exemple à Monroe (Rivière-aux-Raisins), au sud de Détroit et à Mount Clemens (Sugar Bush) au nord, survivront jusqu'au milieu du XXe siècle. Nous avons inclus de nombreux éléments de leur lexique dans le présent ouvrage.

Sur la rive sud, qui fait maintenant partie du Haut-Canada, les Canadiens-français se retrouvent eux aussi en position minoritaire avec l'arrivée de nombreux colons des Îles Britanniques qui prennent possession des terres au centre et au sud de la péninsule. En 1830, la population du Haut-Canada compte environ 100 000 âmes; environ 5 000 habitants dans la région de Windsor

constituent la seule présence francophone dans une véritable mer anglophone. Entourés de toutes parts, les francophones de la Côte du Détroit s'accrochent à leurs terres tout le long de la rivière. On retrouve les descendants de ce premier groupe aujourd'hui surtout à Windsor, LaSalle, Rivière-aux-Canards et McGregor.

La Côte du lac Sainte-Claire

Vers le milieu du XIXe siècle, une deuxième vague d'immigration francophone se dirige vers la péninsule du Sud-Ouest ontarien. Fuyant une crise économique et agricole au Bas-Canada, quelques familles quittent la vallée du Saint-Laurent vers 1830 et viennent s'établir sur la côte nord du lac Sainte-Claire, à l'est de Windsor.

Le mouvement migratoire prend de l'ampleur à partir de 1854 lorsque le Great Western Railroad - une branche du Grand Tronc - complète la première ligne ferroviaire reliant Windsor et Montréal; le mouvement en fait se poursuit jusqu'au début du XXe siècle. Cette vague fait partie du grand exode de la vallée du Saint-Laurent qui peuplera aussi l'Est et le Nord de l'Ontario.

Ce deuxième groupe de colons arrive au Détroit après l'époque des fourrures et dans le but bien précis de pratiquer l'agriculture qui n'est plus rentable dans sa province d'origine; les nouveaux colonisateurs arrivent avec une forte identité canadienne-française centrée sur la primauté de la tradition et de l'agriculture comme vocation.

L'importance du clergé et l'influence des élites politiques au Bas-Canada ne peuvent pas être surestimées dans ce mouvement colonisateur. Le défrichage de la terre progresse rapidement; la présence du Grand Tronc - ainsi que l'arrivée du Canada Southern en 1870 et du Canadien Pacifique en 1890 - assure que les produits agricoles peuvent être facilement distribués aux marchés canadiens. Étant donné l'importance du chemin de fer dans l'établissement de cette population, certains ont utilisé le terme Railroad French pour la différencier du premier groupe à la Côte du Détroit.

Contrairement aux colons du XVIIIe siècle, qui ont dû s'adapter graduellement au cours d'une longue période d'échanges culturelles et d'instabilité politique, les nouveaux arrivés se trouvent immédiatement et complètement transplantés au sein d'une culture stable et majoritairement anglophone.

Ils sentent le besoin de se regrouper de plusieurs façons afin de préserver leur identité. La paroisse représente sans doute la plus importante de ces organisations; entre 1834 et 1900, les nouveaux arrivants fondent des paroisses et des villages tout le long de la Côte du lac Sainte-Claire : Belle-Rivière (1834), Pain Court (1854), Tilbury (1855), Tecumseh (1859), Pointe-aux-Roches (1867), Saint-Joachim, (1881), Notre-Dame-du-lac (Windsor, 1884), Grande Pointe, (1886), Staples, (1900).

Les membres de ce deuxième groupe semblent aussi avoir plus tendance à s'associer à des mouvements politiques et culturels tels que la Société Saint-Jean-Baptiste, et à former des associations comme des cercles agricoles ; au XXe siècle, ce sont eux et non leurs compatriotes à

la Côte du Détroit qui participeront au mouvement des coopératives et des caisses populaires.

Grâce aux nouveaux moyens de communications, ils peuvent aussi maintenir des liens beaucoup plus étroits avec leur province d'origine et sont beaucoup mieux branchés sur les réseaux culturels et politiques d'Ottawa et Montréal. Les liens d'appartenance et les influences culturelles vont donc dans le sens opposé de ceux du premier groupe; le résultat net se voit sans doute dans des taux d'assimilation beaucoup moins élevés dans les communautés peuplées par les descendants de ce deuxième groupe.

Bénéteau, Marcel et Halford, Peter, *Mots choisis: trois cents ans de francophonie au Détroit de Lac Érié*, Collection Amérique française, Presse de l'Université d'Ottawa, 2008

Ceux qui s'intéressent au patrimoine oral dans toutes ses formes seront intéressés à l'oeuvre de Marcel Bénéteau qui est professeur au département de folklore et d'ethnologie en Amérique française de l'Université de Sudbury.

En plus de son travail dans le domaine de la terminologie, ce folkloriste et musicien, et supporteur de SOS-Églises (il est natif de Rivière-aux-Canards), a catalogué plus de 2000 versions des chansons traditionnelles françaises de la région du Détroit. Pour en savoir davantage sur l'oeuvre de M. Bénéteau qui porte essentiellement sur le patrimoine francophone du Sud-Ouest de l'Ontario et de la région environnante, allez au site suivant:
http://www.usudbury.ca/profs/Marcel_Beneteau.html.

Nous nous permettons de vous signaler aussi un article qu'il a écrit en 2004 sur la communauté francophone de cette région alors qu'il était professeur au Centre d'études sur la francophonie du Détroit de l'Université de Windsor. L'article paraît à l'adresse suivante:
<http://www.erudit.org/revue/ethno/2004/v26/n2/013748ar.html>

Peter Halford, le co-auteur et concepteur de *Mots choisis*, était spécialiste en dialectologie et lexicologie à l'Université de Windsor. Il est décédé en 2002.